

Projet porté par les Soeries Tunalma
soutenu par la DRAC-ARA
et la Région Auvergne-Rhône-Alpes



quoi-encore.com/bureau



LE BUREAU EN FRICHE

HAMEAU DE FARGEBELLE

ANNEXES

HISTORIQUE
PLANS
ARCHIVES & DOCUMENTS
ÉTAT DES LIEUX 2025



LOCALISATION / HISTORIQUE

HAMEAU DE FARGEBELLE

Hameau de la commune de Thueyts / 07
44.40006 / 4.13130
Rive droite de L'Ardèche
Accès de Thueyts par le Pont du Diable ou l'Échelle de la Reine.

Fargebelle est un hameau fermé, typiquement cévenol, du XIV^e siècle.
Construction close autour d'une rue bornée de deux portes d'entrée.

Une maison de maître et une dizaine d'habitations traditionnelles.
Architecture en grès local, poutre de châtaigniers, avec très peu d'ouvertures sur l'extérieur.
Accès difficile et forcément pédestre.
Le hameau est économiquement en autarcie.

Nommé Fagebelle sur les cartes de Cassini.
Le hameau appartient à un hobereau local (Tournevielle).
Noté sur un plan cadastral (compoix de Thueyts-Chadenac) en 1640.

En 1911, le hameau compte 8 familles (43 personnes).
En 1921, 6 familles (30 personnes).
En 1942, 5 familles (22 personnes).

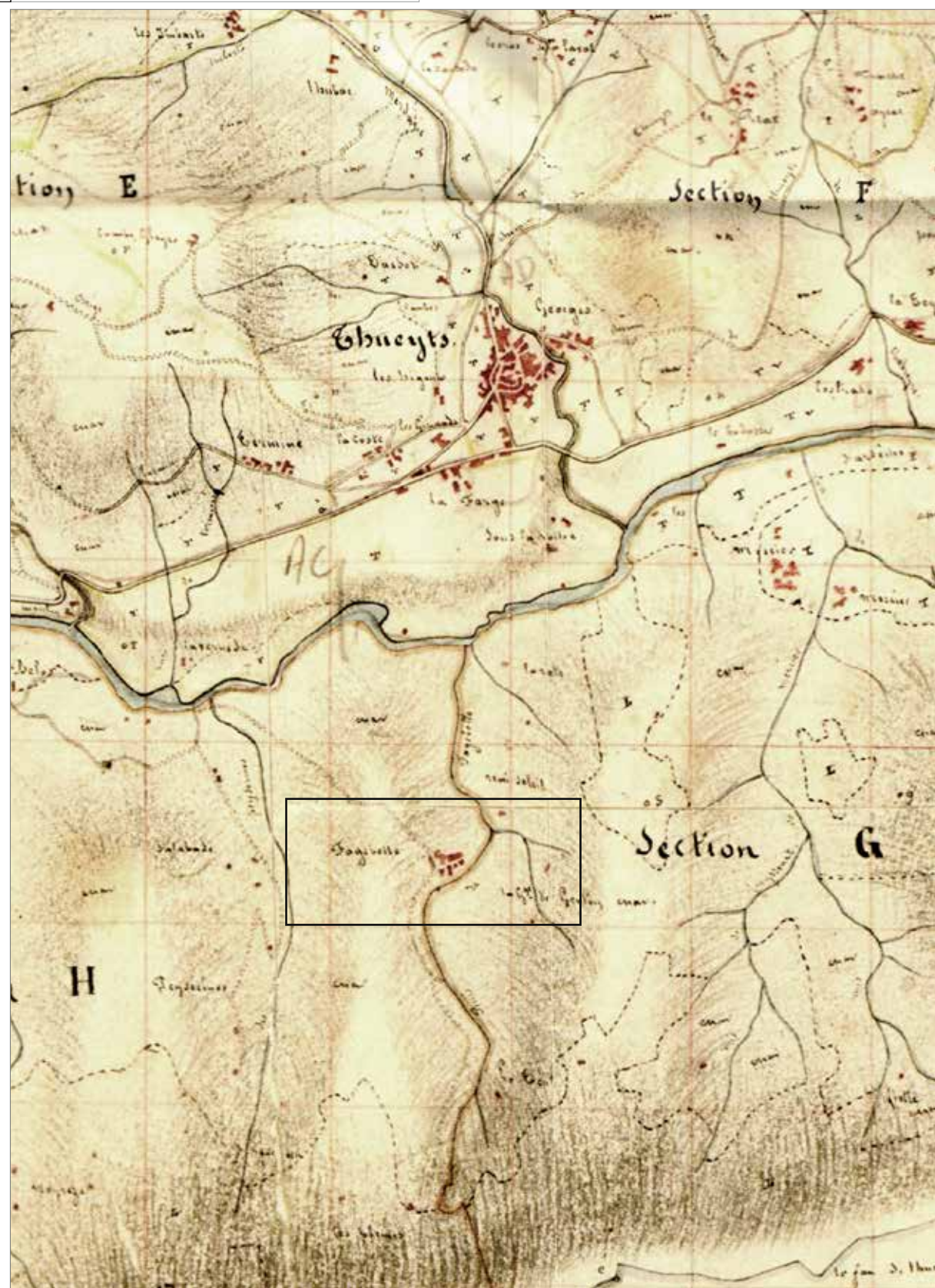
En 1956 le hameau subit de graves dommages suite à des chutes de neige.
Les habitants d'origine quittent le hameau dans les années 50-60.
En 1970 une colonie hollandaise du mouvement hippie s'installe très officiellement (location).
Une partie est encore occupée jusqu'en 1985 ou d'autres chutes de neige détériorent les toitures.
Squatté un temps, le hameau est définitivement abandonné dans les années 90.

Encore :
En 1846, fermeture de l'école clandestine du hameau.
Un treuil au dessus de l'Ardèche a un temps facilité l'acheminement matériel.
Le hameau a été électrifié.

Sources
- Marie-Françoise Faux, habitante de Thueyts.
- Daniel Teston, maire de Thueyts de 1995 à 2020.
- Documents divers.



CARTES / PLANS



Plan compoix de Thueyts-Chadenac (extrait) / 1640



CARTES / PLANS



Carte de Cassini 1747



Carte du diocèse de Viviers 1781



Carte d'état-major 1848



CARTES / PLANS

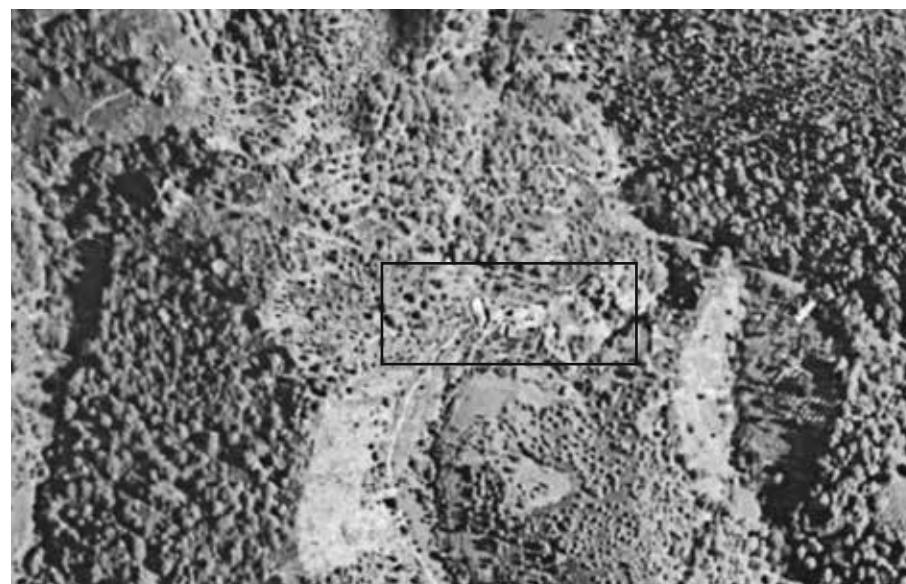


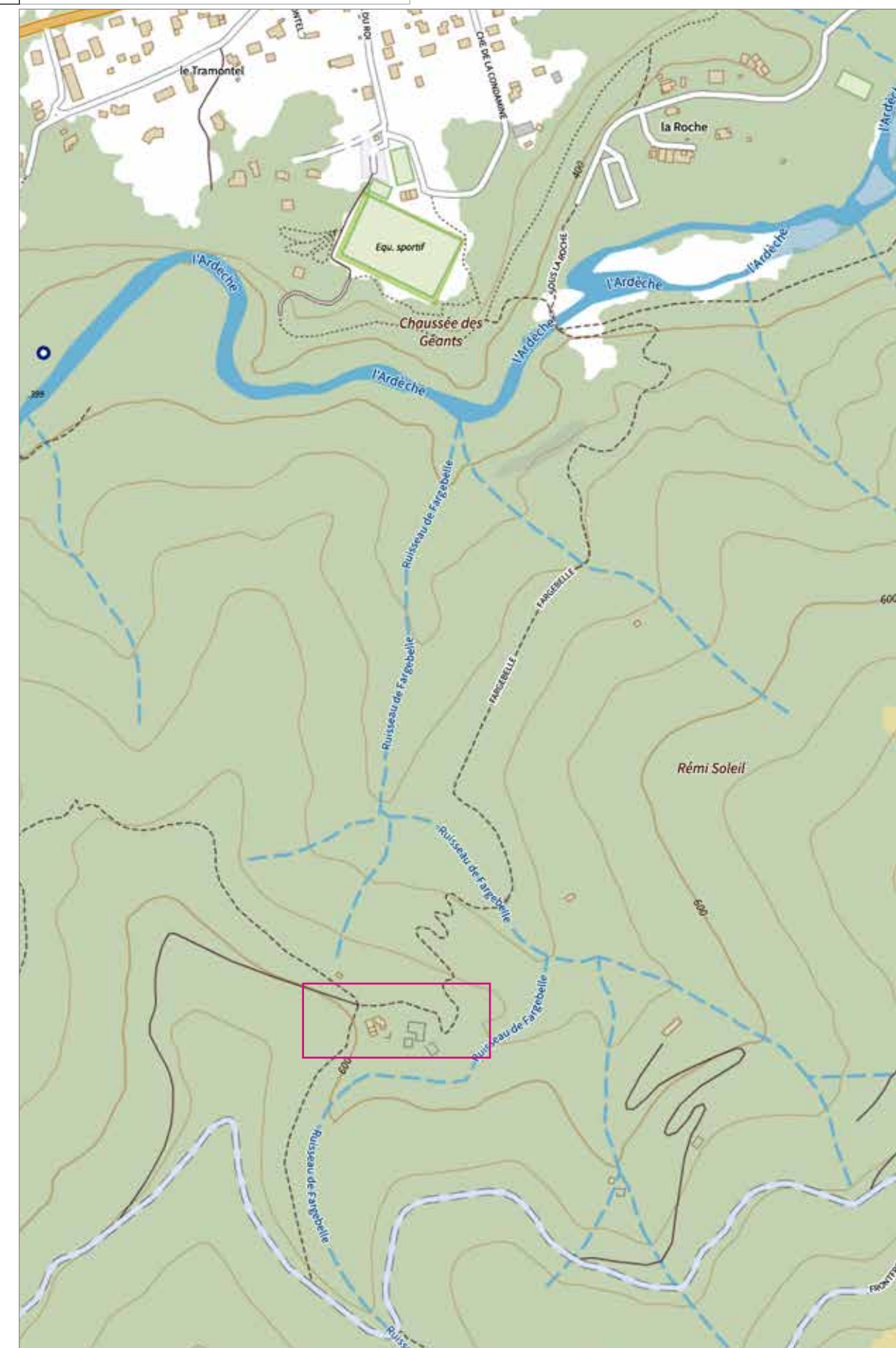
Photo aérienne 1950



Vue satellite 2024



CARTES / PLANS



Carte IGN



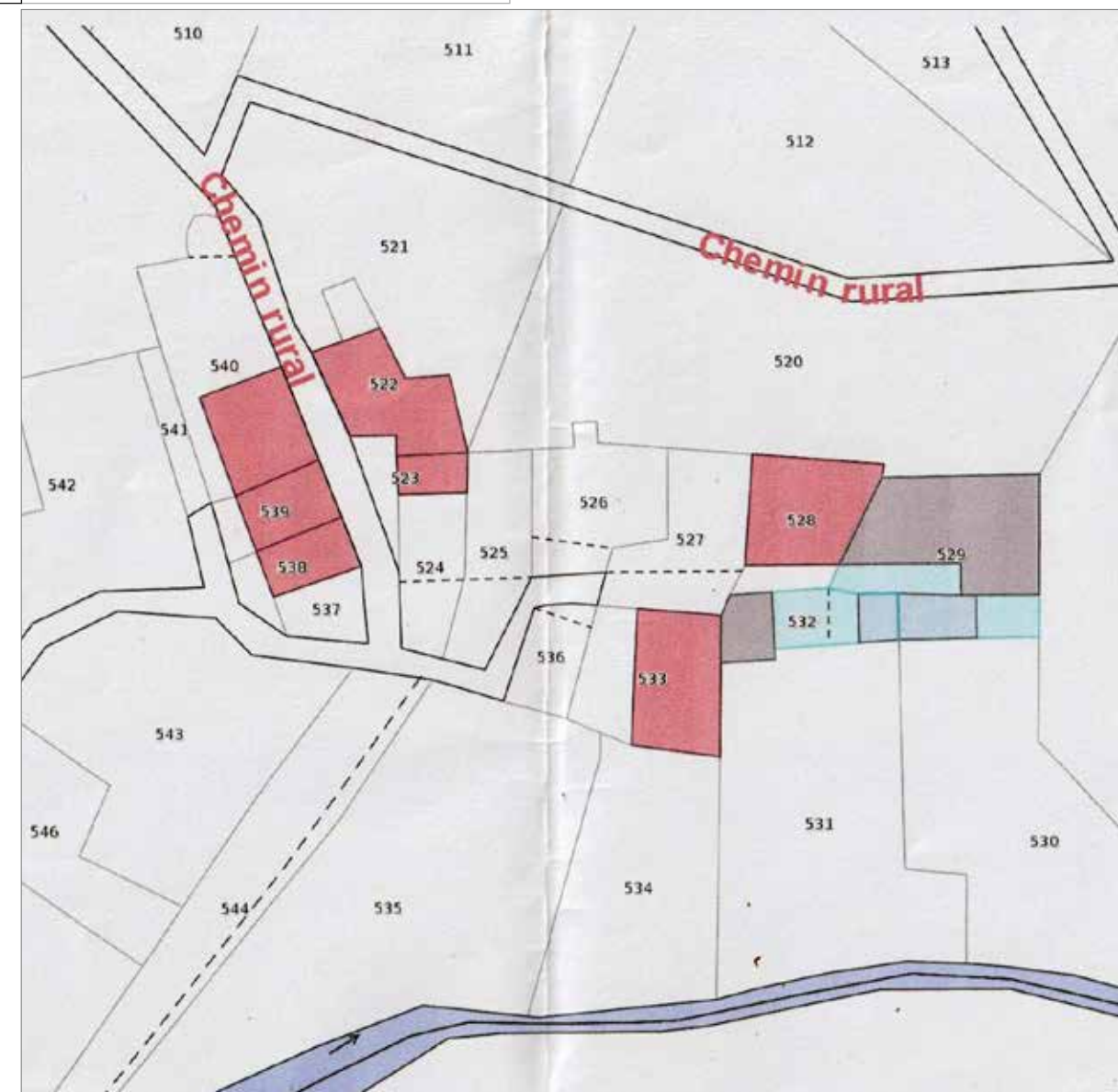
CARTES / PLANS



Cadastre napoléonien 1838



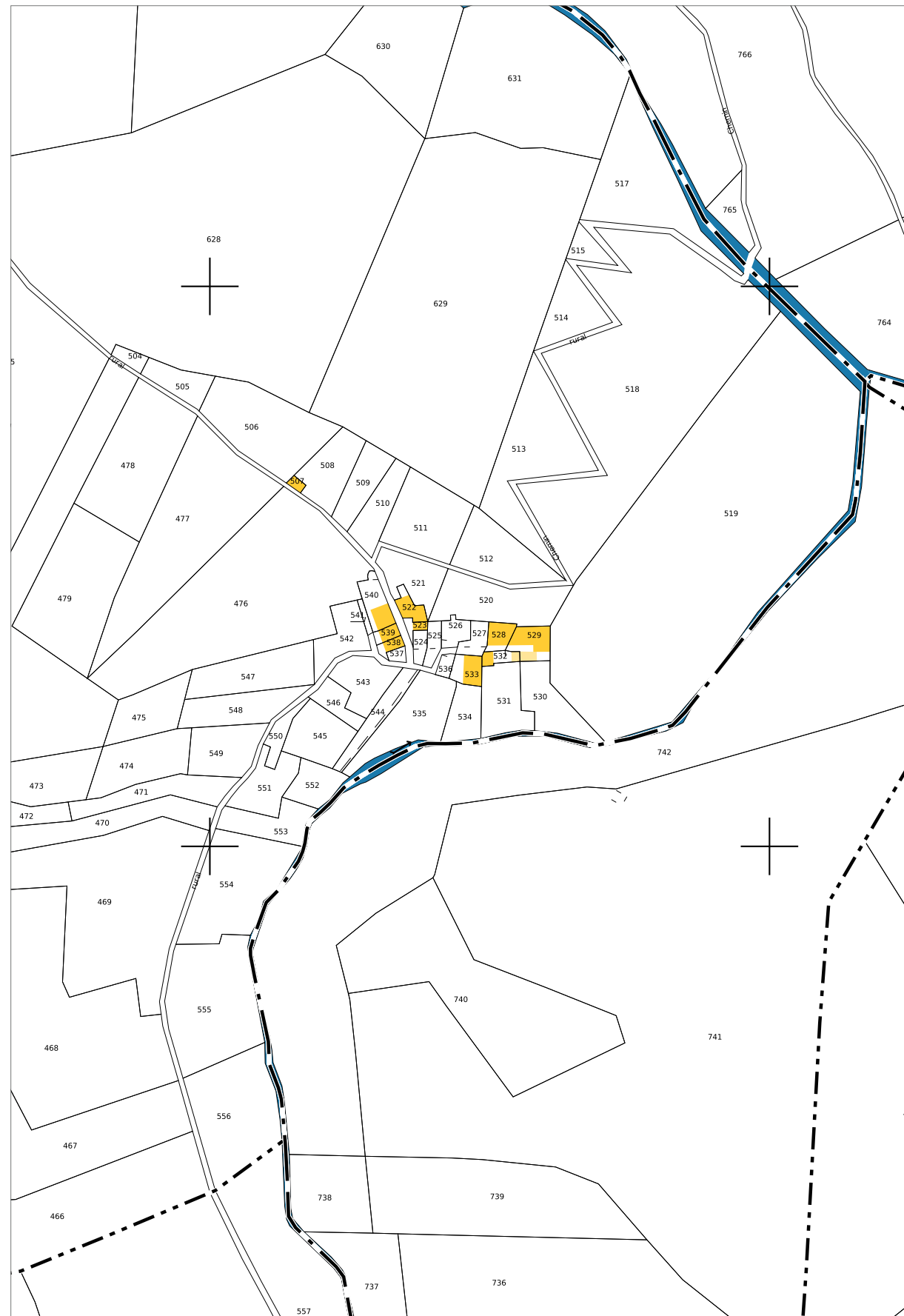
CARTES / PLANS



Cadastre 2000



CARTES / PLANS



Cadastre 2025



DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES



Photos M-F Faux / 1985



Photos M-F Faux / 1985



Photos Philippe Bourret / 2009



Photos Philippe Bourret / 2009



Photos Philippe Bourret / 2009



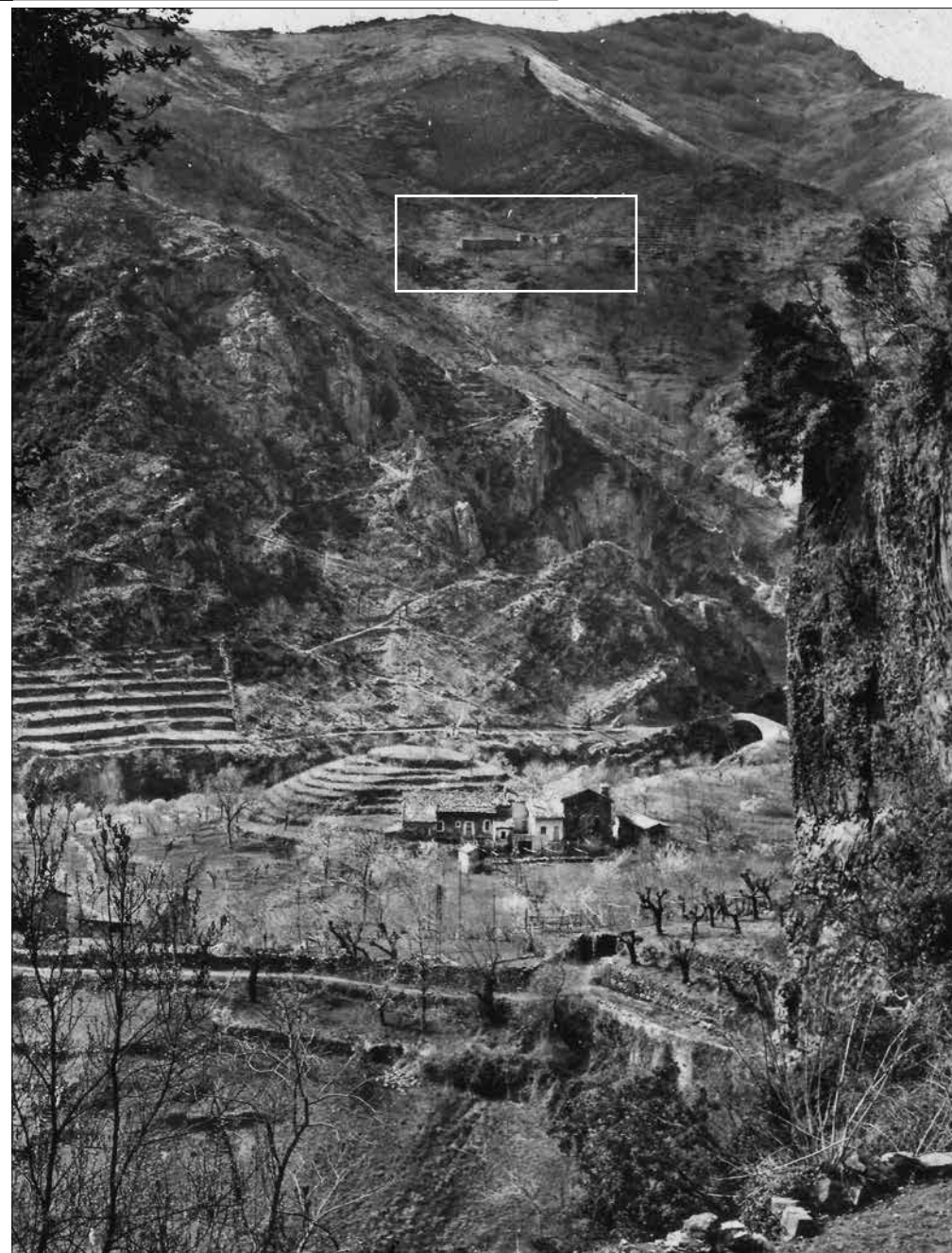
Photos Philippe Bourret / 2009



Photos Philippe Bourret / 2009



DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES



Archives départementales de l'Ardèche / Coll. Celard / 1958



DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES



Mr Tourvieu sur le treuil traversant l'Ardèche entre Fargebelle et Thueyts



DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES



Chaudron à charbon de bois retrouvé à Fontfreyde
/ Photo Joël Guilloud



DOCUMENTS PRESSE

THUEYTS A la découverte d'un patrimoine qui se meurt Fargebelle, la belle oubliée

On l'a vu passer dans la rue devant l'agence de la Tribune, chercher l'entrée et finalement pousser la porte, comme au par un impératif. En quelques mots, il nous raconte : le hameau de son enfance, accessible seulement à pied, désormais oublié de tous. Est-ce que ça nous intéresserait d'en parler ? Ce village du bout du monde s'appelle Fargebelle. Il est dans la forêt à quelques encablures de Thueyts. Et c'est tout un pan de l'histoire de l'Ardèche qui y est résumé. Alors nous suivons Charles Verdier.

Nous le retrouvons quelques jours plus tard au pont du Diable. Et ensemble, nous allons faire le chemin qu'il a emprunté petit pour aller à l'école. Pour descendre les récoltes et productions à vendre au marché, pour remonter les provisions. 80 kg sur le dos, ou parfois à dos d'âne ou de mule.

Avec lui, nous cheminons vers le passé, un passé si loin, si proche. Et nous nous rendons compte que nous sommes en train de revivre la chanson de Jean Ferrat. Qu'elle est belle cette montagne. Mais au final, tous, Charles Verdier l'un des derniers, sont allés manger le poulet aux hormones.

Une vie simple, en autonomie

Fargebelle, c'était cinq familles. Installées dans de belles maisons en grosses pierres, les maisons d'autan, de celles qui font désormais rêver les citadins en quête d'authenticité. Tout autour les landes, les châtaigniers et les vergers qui nourrissaient hommes et bêtes. En totale autonomie, le village vivait

de ce qu'il produisait. Les enfants descendaient à pied à l'école, une petite demi-heure à l'aller, trois bons quarts d'heure au retour. Quand il neigait, ils restaient au village. Charles, Charles, pour les gens du village, était le petit dernier. Le chemin il l'a toujours fait seul. Seul dans la nature. Avec ses arrêts rituels à chaque promontoire pour regarder l'Ardèche tout au fond du gouffre, la coulée basaltique en face. Il ramassait des myrtilles, qu'il vendait pour se faire de l'argent de poche.

Et puis à 14 ans, il a été placé en apprentissage à Thueyts. « Déraciné », alors même que Thueyts n'est qu'à deux kilomètres. Logé sur place, il y restera jusqu'à ses 20 ans. Puis c'est les classes, l'Algérie. Après il revient chez son frère, qui a tenu la ferme des parents pendant quelque temps, avant de renoncer et de s'installer, en bas, juste de l'autre côté du pont du Diable.

Le papa lui a continué à monter. Même quand il habitait chez son fils. Il continuait à monter avec les chèvres le matin et à redescendre avec le lait le soir. Tout courbé en deux, dans cette montée qui coupe un peu les jambes si on la prend trop vite. « Sa terre, il y tenait ! Il aurait voulu que je reste », raconte maintenant Charles, le regret dans la voix.

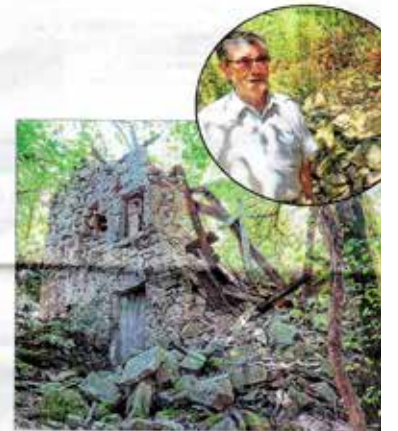
Il fallait avoir la foi

« Payson, c'était péloratif. Pour se marier, il fallait partir. C'est sûrement pour ça qu'ils sont tous partis. Et puis c'était un autre univers. On ne se soignait pas bien. Il fallait vraiment être très malade

pour que le médecin accepte de monter ». D'ailleurs, il a fallu que Charles attrape une broncho-pneumonie pour qu'il vienne.

Alors Charles est reparti, s'est marié à Avignon, est entré dans la gendarmerie, a beaucoup voyagé, au gré des affectations. Et puis, il est revenu en Ardèche. On y revient toujours, qu'on en dise le poète. Mais il s'est installé à Aubenas. La ferme familiale a été vendue, à des musiciens de l'Ain qui l'ont retapée en résidence secondaire. Qui l'ont sauvée. Elle. Mais pas le village.

À l'issue de la montée et de l'agréable balade (c'est une randonnée signalée dans les guides), la vision du village détruit coupe le souffle. Charles, qui n'y était pas venu depuis un an ou deux est horrifié. Avant l'arrivée, il disait « ça me fait mal au cœur de voir le village qui était si actif, si vivant, abandonné comme ça ». Sur place, les mots manquent. Les toits sont effondrés dans les maisons. Les murs



Un à un, les habitants ont quitté le hameau, tombé en ruines au ans.

sont à moitié à terre. Et même l'arche qui signalait l'entrée du village gît au sol. La fenêtre à meneau subsiste, mais pour combien de temps ? L'esprit de la mamie qui donnait du si bon miel et du picodon a disparu. Tout comme l'âme du « petit homme » qui entretenait la châtaigneraie.

dans le temps, le cœur si lourd, nous retrouvons baigneurs insouciant pont du Diable. Les jets maintenant, qui sautent tout en haut. Sans savoir quelques pas, c'est un : moine qui se meurt, in par la végétation, oubli

Au retour de ce voyage

Publié !

Thueyts. — Avant-hier, un violent incendie a réduit en cendres la maison d'habitation du sieur Victor Plancher, cultivateur au hameau de Fargebelle.

Tous les objets qu'elle contenait : seigle, châtaignes, pommes de terre lard, foin, mobilier et provisions ont été la proie des flammes.

Les pertes non assurées sont évaluées à 4.500 francs.

Ce malheureux père de famille se trouve dans une misère et n'a plus rien pour nourrir ses six enfants.

Le Républicain des Cévennes / 1892



La Tribune / 10 septembre 2015



ÉTAT DES LIEUX 2025



ÉTAT DES LIEUX 2025





ÉTAT DES LIEUX 2025



ÉTAT DES LIEUX 2025





ÉTAT DES LIEUX 2025



ÉTAT DES LIEUX 2025

